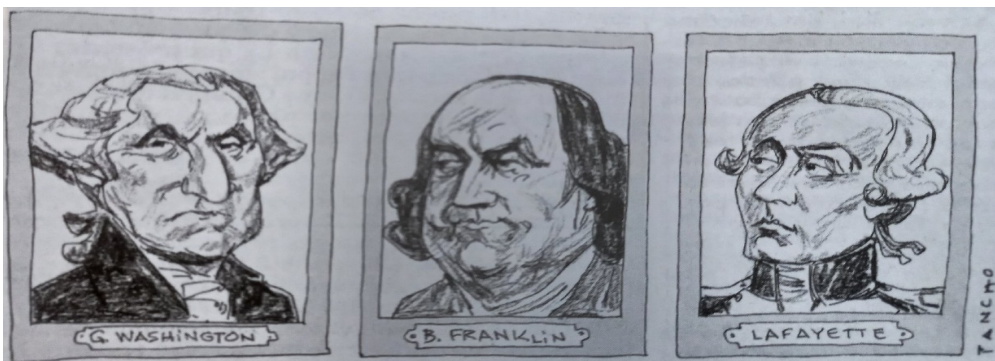


Seconde Bac Pro	HISTOIRE Séquence II : Circulations, colonisations et révolutions (XV^e-XVIII^es.) Seconde partie : L'Amérique et l'Europe en révolution (des années 1760 à 1804)	Fiche Prof
----------------------------	--	-----------------------

<http://lhgcostebelle.canalblog.com/>

Séance 3 : Complément sur La guerre d'indépendance des États-Unis.

Article dans le Canard Enchaîné du 28/12/2022 sur le livre « La guerre d'indépendance américaine de Pascal Cyr et Sophie Muffat.



Ils n'avaient aucune chance de s'en tirer. « Comment une poignée de colons pourrait-elle tenir tête à la puissance militaire de la Grande-Bretagne ? » se demande l'Europe, étonnée. D'un côté, des soldats anglais professionnels. De l'autre, des fermiers et

des commerçants menés par George Washington, commandant en chef novice. Au départ, les colons refusent seulement les taxes décidées par «un gouvernement distant de 6 000 km ». Puis l'idée d'indépendance fait son chemin dans une population qui ne se voit pas encore « américaine » (« Il faudra attendre les années 1880 »). Après une série de cuisantes débandades, Washington appelle en renfort un officier prussien nommé Friedrich Wilhelm von Steuben. Un traducteur se tient à ses côtés pour crier aux débutants ses insultes en anglais (« Ce qui fait rire tout le monde »). Puis débarque le Polonais Pulaski, qui parvient, en quelques semaines, à « créer la cavalerie américaine ». Et voilà cette armée de gueux infligeant aux tuniques rouges anglaises leurs premières déculottées.

Paris regarde ces avanies d'un œil gourmand. Tout ce qui afflige l'Angleterre réjouit la France. Aider les « Insurgents »? Louis XVI hésite, prend les conseils d'un certain Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais, espion bien introduit à Londres, par ailleurs auteur de pièces de théâtre à succès, chargé par le roi d'acheminer des armes aux Américains. De passage au Havre, sans se soucier outre mesure d'anonymat, Beaumarchais prend soin de faire jouer ses pièces. Plus sérieusement, il fait convoier de la poudre, des fusils et des canons, matériel le plus efficace d'Europe, grâce au génie de l'ingénieur Gribauval. Le deuxième héros de l'histoire, le marquis de La Fayette, n'a alors que 20 ans. Militaire de carrière qui s'ennuie en France, il embarque pour l'Amérique en 1777 et joue un rôle décisif dans la victoire à Yorktown, qui met fin à la guerre. Au terme du traité de Paris, signé en 1763, l'Angleterre, vaincue, garde certes le Canada mais perd plus de 2 millions de sujets. La France, après six années de guerre, n'a rien gagné sur le plan territorial, mais elle a écrabouillé la perfide Albion. Napoléon aura moins de réussite à Trafalgar, en 1805...

Et voici les États-Unis sacrés porteurs de l'idéal des Lumières, grâce à des phares comme Benjamin Franklin, ambassadeur en France, libraire, journaliste, éditeur, philosophe, scientifique, inventeur, philanthrope et franc-maçon, qui se montre sans perruque et sans équipage dans le Tout-Paris, dont il devient la coqueluche. Les perdants s'appellent les Amérindiens, repoussés vers l'Ouest par des colons ivres de conquêtes. Pour ces derniers, les tribus sont des obstacles à l'expansion, à éliminer par tous les moyens. Déjà, en 1763, le commandant anglais Jeffery Amherst demandait à son second s'il n'existait pas un moyen de « communiquer la petite vérole aux tribus indiennes mécontentes ». Quant à George Washington, autre esprit éminent des Lumières, il restera, après son triomphe, propriétaire de plusieurs centaines d'esclaves noirs. Une affection plus redoutable que la petite vérole.

Frédéric Pagès